

§ II- LETTRES, N°337

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°95

A DES DAMES, N°1

Ma Rév^{de} Mère,

Le R.P. Guéritot me fait part d'une lettre qu'il vient de vous adresser, il a voulu, par loyauté, que je sache ce qu'il écrivait et dans quels termes. Je le remercie de cette confiance et toutefois je crois devoir vous bien dire ma pensée, que sa lettre ne rend pas suffisamment bien. Je vous demande seulement, avant d'aller plus loin, de garder pour vous ce que je vais vous dire et de n'y faire aucune allusion dans votre réponse au R.P. Guéritot ce serait lui causer une peine inutile.

Les paroles qu'il cite comme venant de moi sont à peu près les miennes, mais ~~elles ne sent pas toute ma pensée~~. je tiens à ce qu'elles soient bien comprises. ~~La~~ voici tout ~~entière~~ ma pensée, (et je crois pouvoir ajouter que la R^{de} Mère de Béthanie, pense exactement comme moi.):

Je n'ai jamais désiré que S^t Marie Thérèse vienne à Béthanie; si ~~elle~~ sa présence doit être utile à la Maison, je l'ignore absolument, mais dût-il en être ainsi, les services qu'elle nous rendrait ne ~~peuvent~~ sauraient entrer en balance dans une question aussi grave et aussi délicate que celle-là. Le R.P.G... vivement touché du danger où il croit cette âme a voulu me persuader que sa présence ici pour q.q. mois nous serait d'un grand secours, je ne veux pas même étudier cette question qui me paraît parfaitement secondaire. Je désire donc rester entièrement en dehors de toute cette ~~cette~~ affaire c'est ce que je lui avais dit et ce qu'il ne laisse ~~pas~~ peut être pas suffisamment comprendre dans sa lettre. Que tout cela se pèse



et se décide entre vous seuls entre vos consciences et Dieu et que la ~~question~~ pensée d'être utile par là à la Maison de Béthanie n'entre pour rien dans vos jugements et votre décision. C'est notre désir formel.

Si, après cela, ~~je~~ vous jugez opportun pour cette âme qu'elle nous vienne et que vous en exprimiez le désir nous l'accueillerons de tout coeur et ferons tout ce qui dépendra de nous pour lui adoucir cette situation toujours douloureuse et lui faire quelque bien. Vous pouvez compter alors sur notre entier dévouement pour elle

Vous avez là toute ma pensée, et je le répète, celle de la R^{de} Mère Prieure de Béthanie.

Je terminerai en vous recommandant d'être pleine de ménagements ~~pe~~ dans vos lettres au R.P. Guérillot.

Il a une santé très délicate, il est très impressionnable et sa santé se ressent toujours des tristesses qui lui surviennent. Peut être aussi, sans m'établir juge de la question, peut être l'avez-vous jugé v. même bien sévèrement, et v. ~~ne~~ êtes v. un peu trompée sur son compte. Pour nous, n. n'avons qu'à nous louer de son dévouement, de sa piété, de son bon esprit, et s'il a ses défauts, com. tt. le monde, et ses petites manies com. ts les malades, il est plein de déférence pour les observations qui lui sont faites, et se soumet avec humilité à tt. les décisions q. sont prises, alors même qu'elles contrarient ses désirs et ses goûts. Nous ne avons des ménagem^{ts} à prendre, mais c'est tout.

Veuillez agréer ...

